

LA REDDITION MÉCONNUE

[Seconde guerre mondiale]

Pourquoi la France célèbre-t-elle la reddition allemande le 8 mai, et la Russie le 9 mai, quand l'acte fut signé à Reims le 7 mai ? C'est parce que, pour des raisons diplomatiques, la reddition fut signée une seconde fois à Berlin, dans des termes presque identiques.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Musée de la Reddition et Fondation Maréchal de Lattre de Tassigny



Affichette célébrant les deux cérémonies de reddition.

Berlin a eu beaucoup plus de publicité que Reims et, comme la chose a été annoncée le 8 mai, la mémoire collective se rappelle du 8 mai. On oublie un peu que c'est à Reims le 7 mai que ça s'est passé », explique M. Marc Bouxin, conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée de la Reddition.

Hitler est mort le 30 avril 1945. Son remplaçant, l'amiral Dönitz, envoya le 5 mai un plénipotentiaire, l'amiral von Friedeburg, au quartier général allié à Reims, le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces in Europe* (SHAEF). « La mission qui lui était confiée était de négocier une paix séparée avec les occidentaux, pour continuer le combat contre l'armée Rouge. Il s'est vu opposer un refus catégorique par le chef allié, le général Eisenhower, se référant aux accords déjà établis entre anglo-américains et soviétiques », explique M. Bouxin.

Le 6 mai, le général Alfred Jodl, chef d'état-major allemand, négocie pour obtenir un délai permettant aux civils et soldats allemands de gagner les lignes occidentales en Allemagne pour ne pas tomber aux mains des Soviétiques. « Ceux-ci avaient quelques comptes légitimes à régler avec les Allemands », confie M. Bouxin, rappelant que l'URSS a eu 26 millions de morts pendant la guerre, dont au moins la moitié de civils. Le délai fut accordé car les Alliés voulaient rapidement mettre fin aux négociations, pour éviter tout jusqu'au boutisme des Allemands, mais aussi car l'armée rouge pénétrait de plus en plus profondément en Europe centrale.

SIGNATURE

L'acte de reddition fut signé à 2 heures 41 du matin le 7 mai 1945, prévoyant la fin des combats le 8 mai à 23 h 01. Les signataires étaient les généraux Jodl, Walter Bedell Smith, chef d'état-major d'Eisenhower, Ivan

Sousloparov, chef de la mission soviétique en France, et François Sevez invité à signer comme témoin, car la cérémonie se déroulait en France. La signature eut lieu dans la salle des opérations du SHAEF, auparavant salle des professeurs du collège moderne et technique de Reims (aujourd'hui lycée Roosevelt).

« Il avait été convenu tacitement que les combats cessaient à l'Ouest dès le 7 mai. Les Allemands avaient des instructions secrètes pour continuer à se battre contre les Russes jusqu'au lendemain. Cela devait être dévoilé au dernier moment pour que Staline, n'ait pas vraiment le temps de se retourner », continue M. Bouxin.

Toutefois, dix-sept correspondants de guerre alliés avaient été amenés de Paris pour assister à la signature. On leur avait fait prêter serment de ne rien divulguer tant qu'ils n'auraient pas reçu le feu vert. « On ne voulait pas ébruiter l'histoire du délai trop tôt », rappelle M. Bouxin. Rentré à Paris et consigné à l'hôtel, le journaliste américain Edward Kennedy de l'agence de presse Associated Press, entend l'amiral Dönitz annoncer lui-même à la radio la fin des hostilités à l'Ouest et la capitulation allemande.

LA NOUVELLE S'ÉBRUITE

« S'estimant libre de son serment, il a réussi à trouver un téléphone non surveillé et a dicté son article au bureau londonien de son agence. Tous les journaux américains ont donc pu titrer sur la capitulation allemande à Reims », poursuit M. Bouxin. Devant la fureur des autorités alliées, Kennedy fut rappelé d'Europe puis licencié par l'Associated Press qui s'excusa auprès de sa famille en 2012, décrétant qu'il avait eu raison professionnellement d'agir comme il l'avait fait. Staline, quant à lui vexé, exigea une seconde cérémonie au quartier général soviétique à Berlin. Les Occidentaux acceptèrent pour ménager diplomatiquement l'URSS. Le général russe Sousloparov, présent à Reims, n'avait pas pu consulter Moscou par radio pour des raisons techniques et avait signé sous la pression des Alliés occidentaux. « Ceux-ci l'avaient peut-être un peu enfumé », conclut M. Bouxin. La cérémonie de Berlin eut lieu quelques minutes après le cessez-le-feu sur les fronts européens, le 8 mai à 23 heures 01. Avec la différence de fuseau horaire, c'était déjà le 9 mai pour les Soviétiques. Les signataires étaient le maréchal Keitel pour l'Allemagne, le maréchal Joukov pour l'URSS, les généraux Spaatz et Tedder pour les États-Unis et la Grande Bretagne, et le général de Lattre de Tassigny pour la France.

À visiter : Musée de la Reddition du 7 mai 1945. 12, rue Franklin Roosevelt 51100 Reims

Tél. : 03.26.47.84.19

Tél.Conservation : 03 26 35 36 90



Signature de la reddition à Reims le 7 mai 1945.